

Page 2: UNE ENQUÊTE D'“EXCELSIOR” A FRANCFOFT

EXCELSIOR

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

MARDI
14 JANVIER
1919

Voir en page 5
le 13^{me} DESSIN
de notre concours

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES	
BON	13
Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.	
A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 13?	
Titre du Livre _____	
Nom de l'Auteur _____	
Nom du Concurrent _____	
Adresse _____	

10^e Année. — N° 2.978. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lautte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73 — 02.75 — 15.00.

Adresse télégraphe : Excelsior-Paris.

NOS POSTES DE SURVEILLANCE AVANCÉS DANS LA ZONE NEUTRE

Photographies prises il y a trois jours par l'envoyé spécial d'“Excelsior” aux abords de Darmstadt et à 6 kilomètres devant Francfort.



EXAMEN DES PAPIERS DE SOLDATS ALLEMANDS LIBÉRÉS

POSTE D'EXAMEN OU SONT AMENÉS LES PASSANTS SUSPECTS

INDÉSIRABLES RECONDUS HORS DE LA ZONE NEUTRE



UN POSTE D'EXAMEN SUR LA ROUTE DEVANT FRANCFOFT

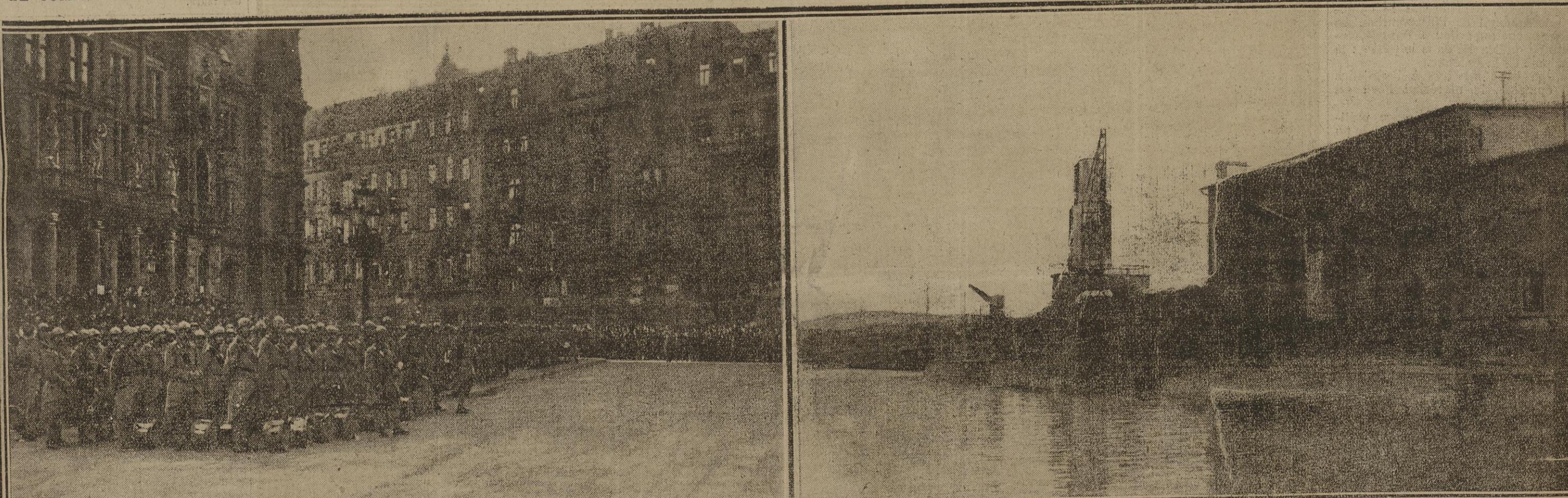
LA POSTE MILITIAIRE DE FRANCFOFT

PRATICHE PLANTEE PAR LES REVOLUTIONNAIRES DEVANT FRANCFOFT



LE COMMANDANT FRANÇAIS DU CAMP DE DARMSTADT INTERROGE DES PRISONNIERS

PRISONNIERS SERBES LIBÉRÉS QUITTANT LE CAMP DE DARMSTADT AVEC LEURS BAGAGES



LA RELÈVE DE LA GARDE FRANÇAISE DEVANT L'HÔTEL DE VILLE DE WIESBADEN
Une surveillance très sévère est exercée par les troupes alliées dans la zone neutre, sur la rive droite du Rhin. Tout Allemand circulant sur les routes doit être muni d'un sauf-conduit. Amenés au poste d'examen, les indésirables sont reconduits en auto à la nouvelle frontière. Les lettres provenant de la zone

CANONNIERES FRANÇAISES ARRIVÉES A MAYENCE ET AMARRÉES AU PORT DE LA DOUANE
neutre doivent être déposées dans des boîtes spéciales indiquées par un poteau. Notre sixième photo représente une pancarte sur laquelle on lit : « La République allemande vous salut. Les anciennes autorités ont été renversées par la révolution du peuple agissant. Dorénavant vous êtes maîtres de votre destinée. »

AU CONGRÈS DE PARIS

LES NOUVELLES CONDITIONS D'ARMISTICE SONT FIXÉES

Le Conseil des premiers ministres arrête ensuite la procédure de la CONFÉRENCE DE LA PAIX QUI S'OUVRIRA LE 18 JANVIER

OFFICIEL. 13 janvier (13 heures). — Ce Trèves, où il doit avoir une entrevue matin, à 10 heures, s'est tenue au ministère des Affaires étrangères, dans le salon des Ambassadeurs, une réunion des experts militaires, navals et économiques des puissances alliées et associées, chargés d'étudier les questions posées par le renouvellement de l'armistice.

Parmi les personnalités présentes se trouvaient, notamment : MM. Klotz, ministre des Finances ; Leygues, ministre de la Marine ; Loucheur, ministre de la Reconstruction industrielle ; Clémentel, ministre du Commerce ; le maréchal Foch et le général Weygand, chef d'état-major général ; l'amiral Debon, chef d'état-major général de la marine ; M. Hoover, ministre du Ravitaillement américain ; l'amiral Sims, commandant les forces navales américaines dans les eaux françaises, des officiers supérieurs britanniques et italiens.

Le conseil supérieur de guerre interallié se réunira cet après-midi, à 2 h. 30, au Quai d'Orsay, pour examiner les conclusions des experts militaires et les rapports des ministres intéressés.

Il adoptera ensuite définitivement les conditions nouvelles imposées à l'Allemagne pour le renouvellement de l'armistice.

Le maréchal Foch quittera Paris à la suite de cette réunion pour se rendre à

UNE DOUBLE SÉANCE

De même que dimanche, la réunion d'hier a été double : comité de guerre interallié d'abord, conférence des ministres ensuite.

Le Comité de guerre a chargé le maréchal Foch de ses décisions définitives pour le renouvellement de l'armistice. L'avis des ministres compétents ayant été reçu, un certain nombre de stipulations nouvelles seront portées à la connaissance des délégués allemands convoqués à Trèves à cet effet.

Ces stipulations sont de plusieurs sortes. Il y en a d'abord de financières, qui sont destinées à empêcher la disparition ou l'évasion des valeurs qui, fermant l'actif de l'Allemagne, constituent aussi le gage des Alliés. C'est ainsi que la réserve d'or de la Reichsbank, qui n'est pas en sûreté dans une ville aussi agitée que Berlin, devra être transportée dans une ville plus paisible, et à proximité des troupes d'occupation. Quelques précautions supplémentaires seront prises aussi pour empêcher certaines catégories de valeurs mobilières possédées par les Allemands de chercher un refuge au dehors. Des fuites avaient été déjà constatées, notamment en Hollande. M. Klotz a fourni sur ce point tous les éclaircissements nécessaires.

Au point de vue naval, après audition des autorités maritimes (pour la France, M. Leygues et l'amiral de Bon), il a été décidé que l'Allemagne devrait livrer, sans exception, tous ses sous-marins en bon état, détruire ceux qui ne sont plus capables de prendre la mer, et s'engager à ne plus en construire d'autres.

Le Comité, avec la collaboration de M. Clémentel et de M. Hoover, s'est occupé également des questions soulevées par le ravitaillement de l'Allemagne en matières premières. L'ensemble de ces problèmes sera soumis à la Conférence de la paix, en même temps que celui des navires marchands que l'ennemi devra livrer à l'Entente, en remplacement du tonnage détruit par la guerre sous-marine.

Aide militaire à la Pologne

En ce qui concerne la Pologne, nous ne pouvons que confirmer nos indications d'hier, que la censure autorise aujourd'hui. L'aide militaire des Américains est acquise à l'intervention demandée par le général Piłsudski, et destinée à assurer l'indépendance et l'ordre dans le nouvel Etat. Quelques contingents français, anglais et italiens, peu nombreux d'ailleurs, formant une division mixte, exprimeront le caractère international de l'intervention. Le débarquement aura lieu à Danzig, redouvenu ce qu'il a été dans le passé : le grand port de la Pologne.

Les questions relatives à l'armistice étant épousées, le maréchal Foch est parti pour Trèves.

C'est alors que la Conférence préliminaire de la paix a repris son étude au point où elle l'avait laissée la veille, cette fois en l'absence de M. Orlando, rappelé à Rome.

On est revenu sur la représentation des Etats alliés. M. Lloyd George ayant proposé de réduire le nombre des délégués, afin de simplifier les débats, ses vues ont été adoptées. Les grandes puissances garderont chacune cinq délégués. Les Dominions britanniques auront une délégation spéciale. Le Canada, l'Australie, l'Afrique du Sud et les Indes, assisteront à un Dominion, chacun deux membres, et un pour la Nouvelle-Zélande.

Par contre, la représentation des autres alliés est réduite à deux délégués pour la Belgique, la Serbie, la Roumanie, la Grèce, etc. ; à un seul pour le Portugal et le Siam, tandis que le Brésil aura droit à trois.

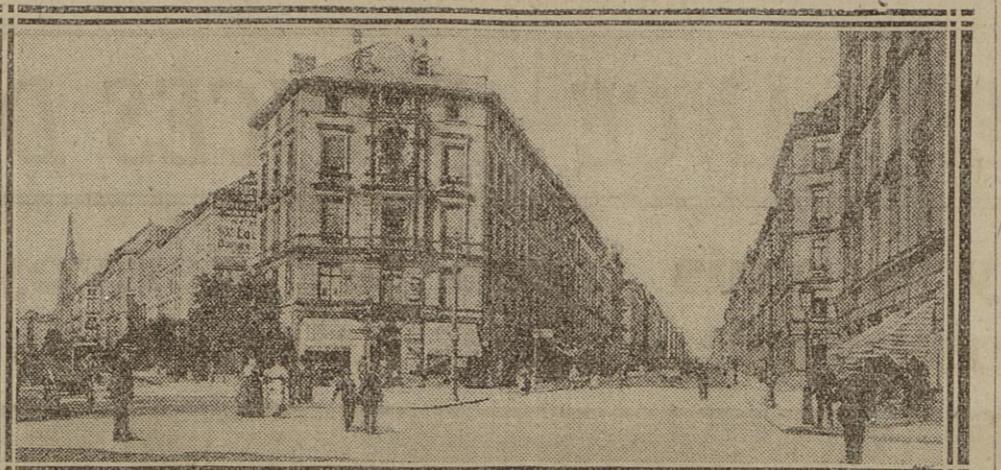
On sera surpris que la Belgique, dont la place a été si grande dans la guerre, reçoive cette place modeste. Quant au Brésil, son privilège s'explique par le fait qu'il est considéré comme la première puissance de l'Amérique du Sud, et que les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Italie entretiennent des ambassades à Rio-de-Janeiro, exemple que la France se dispose à suivre.

L'ordre des questions à traiter à la Conférence de la paix a été ensuite fixé. La Ligue des nations vient la pre-

L'AME ALLEMANDE

LEURS PROJETS ET LEURS AVEUX

Suggestifs entretiens de notre envoyé spécial à Francfort avec un membre du Comité des ouvriers et soldats et une haute personnalité financière.



LA BURGERSTRASSE, A FRANCFORT-SUR-LE-MEIN

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FRANCFT, 12 janvier. — La tête de pont de Mayence laisse la ville de Francfort en dehors de la zone d'occupation. Il devait être intéressant de visiter, en ces heures de trouble que vit l'Allemagne, cette opulente cité de cinq cent mille âmes qui fut, durant plusieurs siècles, la capitale de l'Empire.

Lorsqu'on arrive aux portes de la ville, d'immenses écrans vous barrent la route : c'est la « République socialiste allemande » qui vous y souhaite la bienvenue en termes pompeux et révolutionnaires. La foule qui déferle par les grands artères, toute silencieuse, il est vrai, mais combien imposante par sa multitude bigarrée, vous indique qu'il règne ici une anxiété collective très vive et qu'on s'attend à quelque chose ».

Nous sommes à votre merci !

A l'un des membres du Comité des ouvriers et soldats, qui prit en main la direction des affaires de la ville de Francfort le jour de la Révolution, nous faisons part de l'impression angoissante qui se dégage de cette foule, dont l'énergie sera demain ardemment démolissante et glorieusement créatrice d'un nouvel ordre de choses.

Cette foule n'est à craindre, nous est-il répondu, que parce qu'elle est affamée. Nos usines sont fermées faute de matières premières : notre commerce peut se livrer à aucune transaction. Les denrées alimentaires atteignent des prix fabuleux parce que le peuple des campagnes, qui ne manque de rien, ne nous ravitaillerait.

— Craignez-vous des épisodes sanglants comme ceux dont le groupe Spartacus fut la cause à Berlin ?

Nullement. La minorité d'agitateurs qui a ensanglanté les rues de Berlin n'a aucune chance de provoquer de pareils désordres à Francfort. A moins d'événements imprévus, on peut certifier que l'ordre continuera à régner ici. Nous ne cessions d'ailleurs d'exhorter le peuple en ce sens. Tenez, lisez cette affiche qui va être apposée sur nos murs.

Et pourtant, je vous le répète, et il dépend de vous qu'il souffre moins.

— Pour la première fois, à Paris, s'est réuni, hier, le Conseil de guerre, qui se rendra à la Conférence de la paix, a rendu visite, hier matin, à M. Pichon, ministre des Affaires étrangères.

Un conseil de guerre britannique à Paris

Pour la première fois, à Paris, s'est réuni, hier, à l'hôtel Majestic, le Conseil de guerre impérial britannique en vue d'examiner les décisions qui vont être prises par le Conseil de guerre interallié.

Le ministre des Affaires étrangères de Chine rend visite à M. Pichon

Le ministre des Affaires étrangères de Chine, Lou-Tseng-Tsing, chef de la délégation à la Conférence de la paix, a rendu visite, hier matin, à M. Pichon, ministre des Affaires étrangères.

Un conseil de guerre britannique à Paris

Pour la première fois, à Paris, s'est réuni, hier, à l'hôtel Majestic, le Conseil de guerre impérial britannique en vue d'examiner les décisions qui vont être prises par le Conseil de guerre interallié.

Une délégation de fermiers américains

WASHINGTON, 13 janvier. — L'organisation des fermiers américains a nommé une délégation de sept membres, qui se rendront à Paris. Ce voyage est en relation avec la Conférence de la paix.

La C. G. T. demande l'insertion de clauses ouvrières internationales

M. Clemenceau a reçu, hier matin, une délégation confédérale conduite par M. Jouhaux, et chargée de remettre au président du Conseil le programme minimum des revendications syndicales et le texte des clauses ouvrières qu'elle désirerait voir insérées dans le traité de paix.

— Ce que concerne les clauses ouvrières internationales, la délégation a insisté pour que les commissions de la Conférence chargées d'étudier ces questions fussent composées de représentants techniques du monde du travail.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Je plaidoyez pour l'insolubilité nous laisserait croire qu'en démolissant nos usines, en détruisant nos villes, en ruinant la Belgique et nos plus belles provinces, vous pensiez être certains de nous faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et, vaincus, vous allez nous déclarer responsables.

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de sorte que certains de mes amis pensent être certains de me faire payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputerez, et

LES LIVRES

— Les albums supplémentaires existent avec le cardinal Collier, par J. Munier-Jollain. Qui ne connaît, sinon pas l'histoire, du moins par le roman, cette singulière et sombre affaire du cardinal Collier, où se trouvent adroitement mêlées la reine Marguerite d'Antoine, un prince de Rohan, cardinal, grand amoureux de France ; une intriguante sans crédit ni fortune, mais non pas sans beauté : la comtesse de Lamotte-Vauvante...
— Comédies de Molire, en soixante volumes, à voir, au pris : Cagliostro...
— Illustrations originales, après tant d'autres, M. Munier essaie d'éclairer un peu de clarté dans ce ténébreux épisode. Avocat, il plaide contre le cardinal, décharge de l'accusation à la majorité de trois voix.

— On sait les conséquences inattendues de cette étonnante absolution. En fait, c'est la condamnation de la reine. De là était certainement l'impopularité qui laissa sur l'échafaud.

— Aussitôt que j'eus connaissance du journal du cardinal, raconte Mme Campan, matinée, je m'transportai chez la reine. Elle entendait ma voix dans la pièce qui précédait le cabinet. Elle m'appela : je la trouvai et Coquelicot émue. « Faites-moi votre compliment de condoléance ; l'intrigant qui a voulu me perdre ou se procurer de l'argent en s'absurde, vient d'être pleinement acquitté. Mais, ajouta-t-elle avec force, comme Françoise, recevez aussi mon compliment de condoléance. Un peuple est bien malheureux d'avoir pour tribunal un préteur un ramas de gens qui ne constituent que leurs passions, et dont les uns sont susceptibles de corruption, et les autres d'une audace qu'ils ont toujours manifestée contre l'autorité, et qu'ils viennent de faire éclater contre ceux qui en sont revêtus. » A ce moment, le roi entra. Je voulus me retirer : « Restez, me dit-elle, vous êtes du nombre des personnes qui partagent sincèrement la douleur de votre maîtresse. »

— Le Cardinal Collier de M. J. Munier-Jollain ne contient aucun document inédit. On peut lui dénier d'être écrit clairement, pour ceux qui pleurent, impressions et pensées de guerre, par Pierre Agustian, représentant de l'Académie française.

— Un homme dont le métier exerceit plus la main que l'esprit (c'était un dentiste, auquel je puis m'en souvenir) disait :

— Quant je n'ai rien à faire, je m'amuse à composer des pensées de La Rochefoucauld.

— Beaucoup de personnes se sont permis de juger que ce fut un innocent amusement. On ferait une petite bibliothèque de ce qu'il a paru de valeur, sans les titres de *Mémoires*, *Maximes*, *Reflexions morales*, etc.

— L'art de généraliser les observations morales et de les renfermer dans des phrases brefs et de faire d'un tour vif et concis n'est rien moins que la bête de tout. Les Anciens, naturellement comment que nouveau. Les Anciens, naturellement comment que nouveaux, ont semé, dans leurs œuvres, une foule de ces traits propres à être vivants.

— Second-wednesday. Il y a même des philosophes classiques, de l'antiquité dont nous ne possérons pas autre chose que des apophthegmes.

— Depuis le temps qu'il se fait des pensées, il doit être fort difficile d'en faire de nouvelles. Le plus ancien écrivain connu se soit distingué dans cette industrie est le flot littéraire, l'auteur des *Proverbes* et de *les couplets Ecclésiastes*, disait déjà qu'il n'y avait rien de mieux que plus vrai aujourd'hui que du temps à faire partie de Salomon.

— Cette feinte de La Harpe, pour prouver la sorte, a rareté des idées originales, disait, en manière de saillie :

— Il y a bien jusqu'à trois idées neuves dans toutes les œuvres de Voltaire !

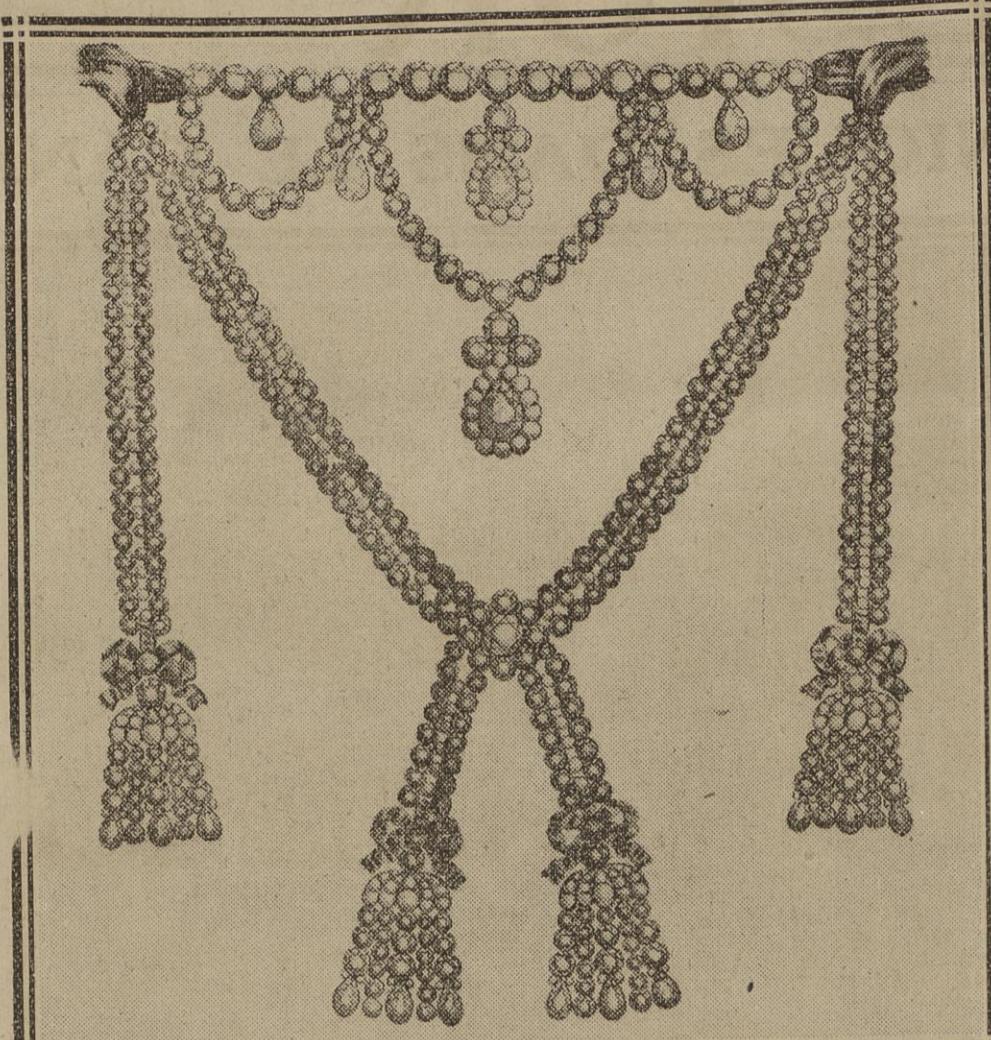
— Mais combien y en a-t-il dans celles de C'est pour La Harpe ?

— Il est certain que quelque aurait présenté à la mémoire tout ce qui est écrit sur les matières naturellement circonscrites, celles que la morale, la politique, les arts, la guerre, etc., et les mœurs, etc.

— Mais chacun devra répondre à une réponse séparée sur son secteur.

— Il sera répondu individuellement autant qu'il sera possible aux personnes qui nous écriront, toutes les questions ayant un caractère général trouvant ici leurs réponses.

— Toute la correspondance doit être adressée comme suit : *Excelsior* (Service des Concours), 20, rue d'Enghien, Paris.



REPRÉSENTATION EXACTE DU GRAND COLLIER EN BRILLANTS DES SIEURS BOEHMER ET BASSENSE

tout entière dans sa mémoire. Et celui-là peut mériter encore la gloire d'écrivain créateur, qui a écrit des choses dont lui ni personne n'a gardé le souvenir.

Cette gloire, M. Agustian, fabricateur de pensées, l'a obtenue. L'Académie française a décoré de ses lauriers son petit breviaire scolaire. Voici un échantillon de ces maxi-

mémoires, mais sans les titres de *Mémoires*, *Maximes*, *Reflexions morales*, etc.

— Un homme dont le métier exerceit plus la main que l'esprit (c'était un dentiste, auquel je puis m'en souvenir) disait :

— Quant je n'ai rien à faire, je m'amuse à composer des pensées de La Rochefoucauld.

— Beaucoup de personnes se sont permis de juger que ce fut un innocent amusement. On ferait une petite bibliothèque de ce qu'il a paru de valeur, sans les titres de *Mémoires*, *Maximes*, *Reflexions morales*, etc.

— L'art de généraliser les observations morales et de les renfermer dans des phrases brefs et de faire d'un tour vif et concis n'est rien moins que la bête de tout. Les Anciens, naturellement comment que nouveau. Les Anciens, naturellement comment que nouveaux, ont semé, dans leurs œuvres, une foule de ces traits propres à être vivants.

— Second-wednesday. Il y a même des philosophes classiques, de l'antiquité dont nous ne possérons pas autre chose que des apophthegmes.

— Depuis le temps qu'il se fait des pensées, il doit être fort difficile d'en faire de nouvelles. Le plus ancien écrivain connu se soit distingué dans cette industrie est le flot littéraire, l'auteur des *Proverbes* et de *les couplets Ecclésiastes*, disait déjà qu'il n'y avait rien de mieux que plus vrai aujourd'hui que du temps à faire partie de Salomon.

— Cette feinte de La Harpe, pour prouver la sorte, a rareté des idées originales, disait, en manière de saillie :

— Il y a bien jusqu'à trois idées neuves dans toutes les œuvres de Voltaire !

— Mais combien y en a-t-il dans celles de C'est pour La Harpe ?

— Il est certain que quelque aurait présenté à la mémoire tout ce qui est écrit sur les matières naturellement circonscrites, celles que la morale, la politique, les arts, la guerre, etc., et les mœurs, etc.

— Mais chacun devra répondre à une réponse séparée sur son secteur.

— Il sera répondu individuellement autant qu'il sera possible aux personnes qui nous écriront, toutes les questions ayant un caractère général trouvant ici leurs réponses.

— Toute la correspondance doit être adressée comme suit : *Excelsior* (Service des Concours), 20, rue d'Enghien, Paris.

— Nous rappelons aux concurrents qu'ils pourront toujours se procurer les Bons du concours pourtant leur manquer en les demandant à *Excelsior*, qui enverra les numéros y correspondant contre réception de 0,15 par numéro. Les quatre premiers Bons ont paru dans le numéro du 5 janvier avec le règlement complet du concours.

— Depuis le 6 janvier nous avons publié un Bon chaque jour.

— A. F., 160, Paris. — Tous les jours, en tête du *Courrier du Concours*, nous donnons le renseignement que vous demandez pour les numéros qui vous manquent.

— M. P. Aragon. — Nous avons rectifié l'erreur que vous signalez ; nous pensons publier une centaine de dessins.

— R. L. Dian. — Deux personnes de la même famille peuvent très bien concevoir la gravure d'un portrait, mais nous n'y pouvons rien, et c'est à leur sagacité seule que les concurrents doivent faire appel pour trouver l'exécution solide.

— A. V., Chartres, 130. — Nous avons déjà dit que la signature sur les Bons n'est pas nécessaire.

— Le S. Limoges. — Nous publierons un Bon tous les jours, ainsi qu'un dessin, jusqu'à la fin du Concours.

— M. Jean-Jacques BROUSSON.

— Parce qu'on est toujours sûr de leur trouver preneur. Il y a dix locataires pour un appartement dans ces prix-là. Plus les gens cherchent, moins ils trouvent. A la fin, ils prennent n'importe quoi, ou reprennent leur congé, si en est temps.

— Pour les gros loyers ?

— Jusqu'ici ils étaient d'une location similaire. Mais ça va changer. Les Parisiens feront bien de se hâter : les étrangers vont venir.

— Croyez-vous que les Américains louent des appartements de ce genre ?

— Ceux du Nord, non, mais ceux du Sud... Ce sont ceux-là qui sont à craindre. En voilà qui ne lésinent pas... C'est ce qu'il faut.

— Aurais-je, Dieu me pardonne, l'air de léziner ? Je tiens à l'opinion de ce concierge : j'affirme que je reviendrai. En me reconduisant, il précise :

— J'ai bien dit à madame 0,000... plus 500 francs de charges... naturellement.

— J'acquiesce. Qui m'importe les charges ? L'important, c'est, n'est-ce pas, de ne pas lésiner. Voyons grand.

— Cependant, je trouve bon de conduire mes recherches dans des quartiers moins luxueux. Lâ... peut-être...

— PAS D'ÉCRITEAUX INDICATEURS

— Mais c'est en vain qu'un peu plus tard j'arpenterai les voies les plus diverses. Toutes se ressemblent par un point : l'absence d'écriveaux indicateurs. La rue de Chazelles, la froide rue Pierre-Legrard, l'aristocratique rue d'Offemont ont ceci de commun avec la batignollesque rue Truffaut et la montmartroise rue Lepic, qu'on n'y voit pas une pancarte. Je trouverai, en tout, boulevard Henri-IV, un seul appartement vacant et boulevard Beaumarchais, une boutique ; mais ce sera le faubourg Saint-Antoine qui tiendra le record de la plus longue distance sans location possible. De la place de la Bastille à la place de la Nation — du n° 1 au n° 323 — il n'y a rien à louer. Rien.

— Tout en me faisant faire le tour d'un appartement de 9,000, dont il souligne avec une rare impartialité les défauts — « En plein nord », madame ! — un autre « préposé » vient bien m'apprendre que je n'ai à espérer aucune réduction. On a déjà diminué les gros loyers ; on augmente seulement les petits et les moyens.

— Pourquoi ?

mes garanties par les Quarante. Car, en matière de pensées, comme en matière d'heures ou de serges, dix centimètres d'étoffe ou dix sentances en disent plus au tailleur ou au littérateur que les plus fameux commentaires :

— « La Patrie, c'est le passé respiré par les ancêtres, passé qu'ils nous ont transmis dans le sang, et que nous augmentons de l'apport d'un présent qui doit être digne de lui. »

— « La haine est juste quand elle sent l'amour. »

— « Comme il faut que tu sois belle, ô Patrie, et que tu sois le plus palpitable de nous-mêmes, pour que des mères ainsi déchirées puissent t'aimer encore ! »

— « Il arrive que les pères, les mères ou les veuves ne puissent plus vivre de l'air de la terre... »

— « Dites : ils sont tués ! Mais ne dites pas qu'ils sont morts. »

— « Qu'est-ce que la vie ? De grands ménages appels honneurs, puis ces longues tortures qui vont des regrets à la sagesse, à la résignation et à l'oubli... »

— On ne peut que bien augurer du caractère d'un écrivain qui s'applique à rédiger de telles pensées. Offrir de la morale à notre siècle, c'est consulter ses besoins plus que son goût ; c'est sacrifier l'envie de lui plaire à l'espoir de lui être utile.

— CÉSAR CAPEROUA LA TRADITION, par Louis Cadet.

Dudu, jovial et taciturne, César Capéroua, natif de Pibrac en Gascogne, passe pour un penseur. S'il ne dit rien, il boit éloquentement. Parfois, entre deux huméries de clair-état et deux bouffées de pipe, il atteste ses idées intellectuelles : Pascal, Diderot, Poussin ! Il invoque la Tradition. A ses intimes, il parle avec mystère de son ami Joachim et de la comtesse Aurore, qui a pour lui les plus extrêmes fablesses.

— Un beau jour l'ami Joachim devient ministre, comme l'on bon Gascon. Voilà César Capéroua attaché au ministère, dans une gouttière du Pavillon de Flore, il continue à faire le pion, à fumer des pipes, à inviter la Tradition : Pascal, Diderot, Poussin.

— Et puis il est nommé conservateur du musée de Saint-Mauléon, en Gascogne, où il n'y a d'ailleurs rien à conserver. Et il conserve en chichinant avec les indigènes.

— On le signalera en ce moment à Leicester, à Nottingham, à Southampton, à Derby, à East Ham, à Richmond et dans quinze autres localités. Partout son cas est étudié, et partout l'on a opéré son arrestation. La campagne semble regorger de fugitifs dans un pardessus jaune.

— En vérité ? dit Holmes, étonné.

— C'est qu'elle a été nommée conservatrice de sympathie. Eh bien, monsieur Mac, et vous, monsieur White Mason, je vous dirai que, à mon avis, il ne peut y avoir de meilleure solution. Pardonnez ces observations à un homme qui, pour n'être qu'un simple amateur de questions criminelles, n'en a pas moins plus d'âge et, peut-être, plus d'expérience que vous.

— J'en conviens tout le premier, fit Holmes, mais ce n'est pas notre affaire.

— Qu'en savez-vous ? Notre métier, monsieur Mac, exige une certaine larmeur de vues. Les réactions mutuelles des idées, les procédés obliques de l'entendement sont souvent d'un intérêt extraordinaire. Pardonnez ces observations à un homme qui, pour n'être qu'un simple amateur de questions criminelles, n'en a pas moins plus d'âge et, peut-être, plus d'expérience que vous.

— J'en conviens tout le premier, fit Holmes, mais ce n'est pas notre affaire.

— Soit ! Je laisse la *Histoire*, je repense aux faits actuels. Donc, je le répète, je suis allé, dans la soirée d'hier, au manoir. Je n'ai vu ni M. Barker ni Mme Douglas. Je n'avais aucun besoin de les dérangez, mais il me plaisait de savoir que la maîtresse de maison ne déparaissait pas à l'heure d'office et qu'elle avait exactement dîné.

— Alors, s'écria l'inspecteur, vous estimez qu'elle n'a pas issue ?

— Ce qui me paraît sans issue, c'est la voie que vous avez prise. Mais je continuons de croire qu'il est possible d'arriver à la vérité.

— Et le vérité ? dit Holmes, je ne l'ai pas inventé ! Nous avons son signalement, sa machine. Il doit être quelque part. Pourquoi ne se rase pas ?

— Oui, oui, certainement, il est quelque part, et sans doute nous le pincerons. Mais je ne veux pas vous faire fatiguer à ce sujet. Je vais essayer de vous dire ce que je sais de l'affaire.

— Comment cela ?

— Mon Dieu, je ne ferai pas mystère d'une chose aussi simple : j'ai recherché l'haltière manquante. Elle ne cessait pas de grandir en importance dans mes préoccupations. J'ai fini par la dénicher.

— Comment cela ?

— Ah ! là, nous entrons en terrain inexploré. Permettez qu'avant de parler je m'assiede un peu — un tant soit peu — à la découverte ; tout ce que je saurai, je vous dirai.

— Pourquoi ne vous cachez pas absolument ?

— Vous connaissez ma méthode de travail, monsieur Mac. Mais je ne m'attarde pas le moins longtemps possible. Sitôt vérifiés certains renseignements, ce qui ne peut tarder beaucoup, je vous tire ma révélation, et je rentre à Londres, laissant à votre entière disposition les résultats que j'aurai obtenu. Je vous dois trop pour agir autrement, car je ne me souviens pas d'avoir rencontré dans toute ma carrière un sujet de recherche plus captivant et plus singulier.

— Voilà qui me déçoit, monsieur Holmes, fit l'inspecteur, enfin.

— Pour la bonne raison que vous n'avez même pas la première idée de ce que vous soumettez à une enquête.

— Ce que nous soumettons à une enquête, c'est la mort de M. John Douglas, du manoir de Birlstone.

— Oui, oui, entendu. Mais ne venez pas me déranger, je vous ai dit que je vous avais pris.

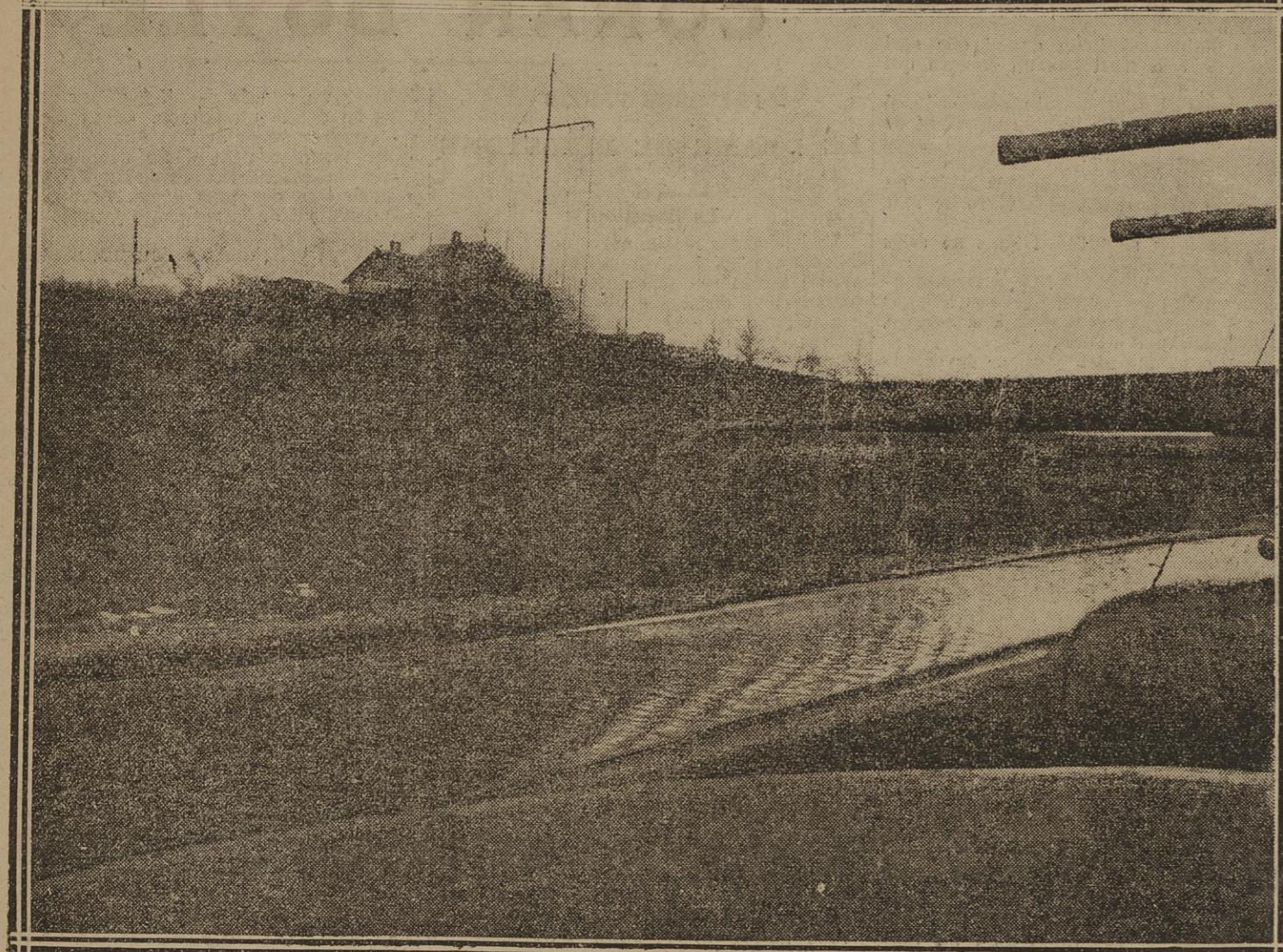
— Eh bien, puisque vous vous rendez à la mort de M. John Douglas, je vous dirai tout de suite... Et alors ?

— Oh ! pour le moment, je ne puis vous donner qu'une réponse très générale. Soit dit en passant, j'ai profité de l'occasion pour lire une brève notice, claire et intéressante, relative à la vieille maison,

Ne confondez pas ce que vous possédez avec ce que vous êtes.
(C. Wagner)

EXCELSIOR

LES NAVIRES DE GUERRE BRITANNIQUES DANS LE CANAL DE KIEV

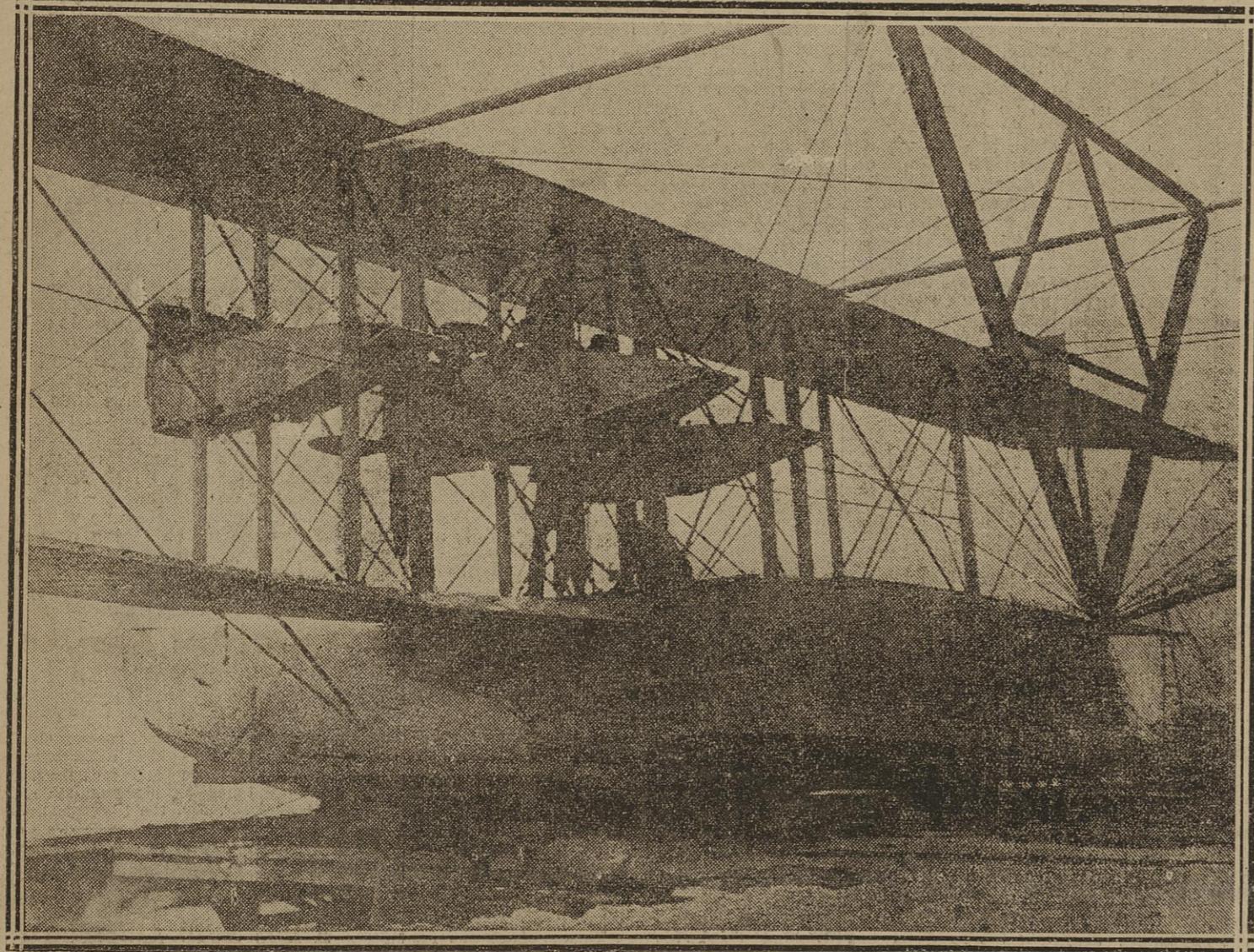


LE CROISEUR "HERCULES" PASSANT DEVANT LE POSTE DE L'UNE DES ÉCLUSES DU CANAL
La flotte incomparable de nos alliés britanniques a joué un rôle tel dans la guerre que, sans elle, M. Clemenceau l'a reconnu publiquement, l'Entente n'aurait pu remporter la victoire. A part quelques succès éclatants, comme ceux des îles malouines et du Dogger Bank, ce rôle fut le plus souvent obscur,



LE CROISEUR "HERCULES" ET DEUX DESTROYERS AMARRÉS DANS LE CANAL
et l'on n'a pas assez compris, dans le public, l'effort des marins. Ceux-ci se trouvent aujourd'hui payés leur peine : les héros de la grande flotte sont fiers de voir flotter l'Union Jack sur le canal de Kiev. On voit ici quelques-unes des unités qui, suivant les conditions de l'armistice, montent là-bas la garde.

LE PLUS GRAND HYDRAVION DU MONDE



C'EST L'AVIATEUR AMÉRICAIN GLENN CURTISS QUI L'A CONSTRUIT
Cette gigantesque machine volante, la plus grande que l'on ait construite, a été lancée à la station d'hydravions de Rockaway Park. Elle a enlevé cinquante passagers. L'envergure totale est de 42 mètres, la longueur, de l'hélice à la queue, de 23 mètres. Cet hydravion s'élève à 2.000 pieds en dix minutes.

LES PRISONNIERS FRANÇAIS AU DANEMARK



CONCERT OFFERT PAR UNE MUSIQUE RÉGIMENTAIRE DANOISE
A la date du 8 janvier, 458.355 prisonniers français étaient rentrés d'Allemagne. Il n'en restait plus qu'à 28.000, qui seront en France dans quelques jours. Un assez grand nombre de ces prisonniers ont passé le Danemark. En voici un groupe écoutant un concert donné par leurs camarades de l'armée danoise.

Maladies de la Femme

LE FIBROME

Sur 400 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Fibromes. Polypes, Fibromes et autres engorgements, qui gênent plus ou moins les fonctions de l'organisme et qui empêchent les menstruations. Les Polypes presque continuellement, auxquelles elles sont sujettes.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheures, il faut dire et redire : Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à des opérations dangereuses. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que, composée de plantes spéciales, sans aucune poison, la Jouvence de l'Abbé Soury est la meilleure pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURS DE LA FEMME : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Règles irrégulières et douleurs, Accidents de l'appareil urinaire, Inflammation, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Ecoulements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Véries, Phlébites.

Il suffit de faire chaque jour des injections avec l'**HYGIENITINE DES DAMES** 2 fr. la boîte - 9 fr. 30 pour l'impôt.

La JOUVENCE de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les pharmacies de France, 5 fr. France, 5 fr. 80 dans les quatre nations, 20 fr. France contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mac-DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 pour flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature Mag. MAC-DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis). 288

Puisque

vous vous rasez
vous avez besoin de poudre de riz.

La Poudre de Luzy

à base de fleur de riz
impalpable et invisible
calme le feu du rasoir.

PASTILLES MIRATON

• Constipation •

3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

HUILE d'OLIVES pure extra filtrée Postal

10 fr. Consult. rue Vivienne 5, Paris. Divisez. Amputation

à l'usage de tous.

Gencives. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année).

AVOCAT

10 fr. Consult. rue Vivienne 5, Paris. Divisez. Amputation

à l'usage de tous.

J'OFFRE à tous liés à SEMME ATZEL - pierre visante taillée et servie d'après les rois astrologiques

cette pierre Porte-Bonheur est gravée à sa demande et servie d'après les rois astrologiques.

Gravées billes ou en argent. Taille à la main. Nombreuses attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoyez sous pli fermé, 50 cent. Simeon BIENNIEK. Bijouterie Lapidarie, 18, rue des Gras, 4^e, section D. Clermont-Ferrand (P.-de.-D.). Moton crée en 1901.

Le MORRHUOI supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

Le MORRHUOI est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le MORRHUOI est souvenu pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES